



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

La créativité dans la traduction française du livre de développement personnel *You Can Heal Your Life* de Louise L. Hay

Teresa Maria Wlosowicz

Université des Sciences Sociales, Cracovie, Pologne
teresamaria@poczta.onet.pl

Résumé

Le but du présent article est une analyse de la traduction française du livre de développement personnel *You Can Heal Your Life* de Louise L. Hay, *Transformez votre vie*. L'analyse est basée surtout sur les approches fonctionnelles de la traduction, qui stipulent que le choix des stratégies de traduction dépend avant tout du type et de la fonction du texte. Comme les livres de développement personnel sont censés faire appel aux émotions et aux croyances personnelles des lecteurs, ils doivent être perçus comme applicables à leur culture et non comme de la littérature qui provient d'une culture étrangère. En général, la créativité du traducteur se reflète dans la domestication de l'ouvrage et, bien que le livre soit naturel et facile à lire, certains éléments de la culture américaine ont été omis, ce qui appauvrit un peu le contenu.

Mots-clés : livre de développement personnel, traduction, créativité, approches fonctionnelles de la traduction

Creativity in the French translation of the self-help book *You Can Heal Your Life* by Louise L. Hay

Abstract

The aim of the present article is an analysis of the French translation of the self-help book *You Can Heal Your Life* by Louise L. Hay, *Transformez votre vie*. The analysis is based mainly on the functional approaches to translation, which postulate that the choice of translation strategies depends, first of all, on the type and function of the text. As self-help books are expected to appeal to the readers' emotions and personal beliefs, they should be perceived as applicable to the readers' culture and not as literature which comes from a foreign culture. In general, the translator's creativity is reflected in the domestication of the book and, even though it sounds natural and is easy to read, certain elements of American culture have been omitted, which slightly impoverishes the content.

Keywords: self-help book, translation, creativity, functional approaches to translation

Introduction

Le présent article a pour but l'analyse de la traduction française du livre de développement personnel *You Can Heal Your Life* (en français: *Transformez votre vie*) de Louise L. Hay du point de vue de la créativité du traducteur. En fait, ce genre de livres constitue un défi pour les traducteurs pour les raisons suivantes : D'une part, comme le souligne Mauranen (2002 : 3), c'est un genre nouveau, assez récemment importé en Europe des Etats-Unis, et l'influence des conventions de la culture source (source culture) est visible, par exemple, dans les traductions finlandaises qui font l'objet de l'étude de Mauranen (2002). D'autre part, il faut tenir compte du fait que ces livres ne servent pas uniquement à la lecture, mais ils donnent aussi des conseils sur la vie affective, la spiritualité, les façons d'améliorer sa santé, etc.

Par conséquent, la traduction doit faire appel à l'esprit du lecteur, voire à son inconscient, si la lecture de ces livres est censée influencer sur sa façon de penser afin de changer sa vie. Les questions posées par le thérapeute (y compris par l'auteur comme thérapeute « virtuel »), les exemples de bonnes et de mauvaises croyances, les affirmations, etc. doivent donc être non seulement compréhensibles pour le lecteur, mais aussi correspondre à la logique qu'il a assimilée en apprenant la culture maternelle (cf. Carroll, 1987). Répéter des affirmations mal adaptées à notre culture ou analyser notre état d'esprit sur la base de questions qui nous paraissent étranges ne servirait le plus probablement pas à atteindre le but pour lequel elles ont été formulées. La traduction des livres de développement personnel ne devrait donc pas être perçue par les lecteurs comme « exotique », associée à une culture étrangère. Certes, dans une partie de ces livres, il y a des éléments de la philosophie orientale qui doivent être empruntés pour remplir les lacunes sémantiques, souvent avec une explication, mais le lecteur doit avoir l'impression de lire des conseils applicables à sa vie plutôt qu'un ouvrage qui documente une culture différente de la sienne.

En fait, *You Can Heal Your Life* de Louise L. Hay ne contient pas beaucoup d'éléments exotiques. En général, c'est un livre créé dans la culture américaine, mais les allusions à une culture américaine comme telle ne sont pas nombreuses. De même, en ce qui concerne les éléments « exotiques », bien que l'auteur mentionne le yoga, le Reiki, etc. dans sa description de la philosophie holistique (Hay, 2004 : 82-83), elle ne les décrit pas en détail. Ils servent plutôt d'exemples d'activités qui peuvent être pratiquées pour garder la santé physique et psychique, et dans la version française elles sont reprises sans changement. Certes, le lecteur peut être conscient que le livre a été écrit aux États-Unis et pas en France, mais en même temps il doit être capable d'appliquer les idées de l'auteur à sa vie dans le contexte francophone, un certain degré d'adaptation culturelle est donc inévitable.

Finalement, comme le remarque Mauranen (2002 : 3), les livres de développement personnel cherchent à établir une relation de confiance entre l'auteur et le lecteur, c'est pourquoi ils utilisent beaucoup de pronoms personnels et des références du type « moi, l'auteur¹» et « toi, le lecteur²». En fait, comme le conclut Mauranen (2002 : 8), les traductions des livres de développement personnel anglophones ont tendance à diverger des normes d'usage finnoises. En particulier, l'excès de pronoms personnels reflète l'influence de l'anglais. Pourtant, comme l'admet Mauranen (2002 : 8) un peu plus loin, le genre a été adapté à la culture finnoise. Selon elle, l'adaptation culturelle réside dans le genre et non dans les traductions. Or, que le genre soit adapté à la culture cible ou non, nous pouvons supposer qu'un usage des pronoms personnels ou des formes d'adresse qui divergent des normes de la langue cible peut sembler peu naturel au lecteur et donc inhiber son identification avec les idées présentées dans le livre.

Tenant en compte les exigences posées au traducteur par la traduction de livres de développement personnel, nous allons analyser la traduction française de *You Can Heal Your Life*. En particulier, nous allons faire attention à la créativité du traducteur dans le choix des stratégies et des techniques de traduction et dans l'adaptation de l'ouvrage à la culture cible. Certes, le degré de créativité n'est pas le même que dans la traduction des textes littéraires ; par exemple, les traducteurs de la poésie créent souvent leurs propres poèmes s'ils veulent garder le style, la signification, le rythme, etc. Nous admettons pour autant que la traduction des livres de développement personnel exige une créativité considérable. En même temps, comme c'est un texte non littéraire qui remplit une certaine fonction, nous allons nous appuyer en particulier sur les approches fonctionnelles de la traduction.

Les questions de recherche sont les suivantes :

1. Quelles stratégies et techniques de traduction ont été utilisées par le traducteur ?
2. À quel degré le texte est-il adapté à la culture francophone ?
3. À quel degré la traduction peut-elle être considérée comme une traduction créative ?

Sur la base de notre analyse, nous allons proposer des conclusions générales pour la traduction des livres de développement personnel et suggérer des perspectives de recherches futures.

2. La créativité du traducteur

Pendant des siècles, l'un des critères centraux à la qualité des traductions était la fidélité, qui était, pour autant, une notion assez vague. La traduction était divisée en la traduction « littérale » (mot à mot) et « libre » (pour rendre le sens, Munday, 2001 : 20). Or, en proposant une approche scientifique de la traduction, Nida (1964a, dans Munday, 2001 : 41) a rejeté les anciens termes de fidélité, de traduction libre et de traduction littérale. Il les a remplacés par deux types d'équivalence : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. Selon Nida (1964a : 159, dans Munday, 2001 : 41), l'équivalence formelle concerne la forme et la signification du message en même temps. Plus précisément, les éléments du message dans la langue cible (target language) devraient correspondre à ceux du message dans la langue source (source language). En revanche, l'équivalence dynamique est basée sur « le principe de l'effet équivalent³ » (Nida, 1964a : 159, dans Munday, 2001 : 42, notre traduction). Comme l'explique Nida (1964b/2000 : 136), ici l'attention est dirigée vers la réaction du récepteur. Selon Nida (1964b/2000 : 136), si une personne bilingue et biculturelle lisait une traduction basée sur l'équivalence dynamique, elle la considérerait comme la façon naturelle d'exprimer le contenu. En fait, la naturalité (naturalness) de l'expression constitue un des critères principaux d'une bonne traduction visant l'équivalence dynamique. Or, la naturalité peut être difficile d'atteindre, parce que les langues source et cible peuvent différer, par exemple, par rapport aux catégories grammaticales, aux classes sémantiques (par exemple, les jurons peuvent se référer aux excréments dans une langue et à la religion dans l'autre), ou bien aux contextes culturels (Nida, 1964b/2000 : 137). Selon Nida (1964a, dans Munday, 2001 : 42), le succès d'une traduction dépend, avant tout d'une réaction équivalente (equivalent response) de la part des récepteurs.

Étant donné les différences entre les langues et les cultures, l'obtention d'une réponse équivalente exige souvent du traducteur beaucoup de créativité. En fait, nous pouvons admettre que dans le cas des livres de développement personnel l'effet équivalent sur le lecteur est particulièrement important, car il doit non seulement comprendre le contenu, mais aussi sentir certaines émotions, répondre dans son esprit à des questions personnelles, etc. Or, comme le souligne Koller (1992 : 196, dans Kußmaul, 2000 : 10, notre traduction), « l'aspect de la production du texte est étroitement lié à la question terriblement complexe de la nature et du degré de la créativité de la traduction⁴. » Koller considère donc la créativité comme un aspect central de toute traduction et non seulement de la traduction de certains textes.

Cependant, la créativité semble être difficile à définir. Kußmaul (2000 : 12) remarque que la plupart des publications évitent une définition, ou bien elles

l'impliquent indirectement. Toutefois, selon les chercheurs en créativité, « un produit créatif (...) est à la fois *nouveau* et aussi *sensé, conforme à la réalité* ou bien *utile*, et ce qui est *sensé*, etc. est déterminé dans un système social⁵» (Kußmaul, 2000 : 12, son soulignement, notre traduction). En général, la créativité peut donc être décrite par deux caractéristiques : la nouveauté (*Neuigkeit*) et l'adéquation (*Angemessenheit*, Kußmaul, 2000 : 28), qui sont, en effet, des concepts graduables. Ce qui est nouveau dans une traduction, ce sont surtout les changements apportés au texte par rapport à l'original (Kußmaul, 2000 : 32). Comme le souligne Kußmaul (2000 : 27), l'équivalence dynamique est applicable à tous types de traductions, y compris à la traduction technique. En outre, afin de pouvoir changer un texte, on a certainement besoin d'un objectif de traduction correspondant (Kußmaul, 2000 : 32). Selon Kußmaul (2000 : 32), les approches et les modèles qui permettent d'exploiter le mieux le potentiel créatif de la traduction sont les approches fonctionnelles, telles que la Théorie du Skopos (*Skopostheorie*, Reiss et Vermeer, 1984, dans Kußmaul, 2000 : 32), qui définissent la traduction comme une action orientée vers un but.

Les changements qui s'opèrent dans la traduction peuvent être linguistiques ainsi que culturels. Les traducteurs utilisent donc une variété de stratégies et de techniques. Le terme de stratégie s'applique soit au niveau global du texte, soit localement à des structures et à des unités particulières (Palumbo, 2009 : 132). Jääskeläinen (1993 : 116, dans Palumbo, 2009 : 132, notre traduction) définit une stratégie comme « un ensemble de règles ou de principes (formulés de façon générale) qu'un traducteur utilise pour atteindre les buts déterminés par la situation de traduction de la façon la plus efficace⁶. » En revanche, le terme de technique se réfère normalement aux stratégies appliquées à des éléments particuliers du texte, comme par exemple, la modification, la transposition ou l'explicitation (Palumbo, 2009 : 134).

Les stratégies appliquées au niveau global comportent, par exemple, le dépaysement (*foreignization*) et la domestication (*domestication*), définis par Venuti (1995, dans Palumbo, 2009 : 132). Lorsque cette première résiste à la pression ethnocentrique de la culture cible et souligne le caractère étranger du texte source, cette dernière, dominante dans la culture anglo-américaine, comporte un style coulant et « invisible », et elle réduit le texte source aux valeurs culturelles de la langue cible (Venuti, 1995, dans Munday, 2001 : 146-147).

Deux autres stratégies de traduction, la traduction directe et la traduction oblique, ont été proposées par Vinay et Darbelnet (1995, dans Munday, 2001 : 56-58). La traduction directe comporte trois techniques, dites procédures : les emprunts, qui servent à remplir une lacune lexicale ou bien à donner au texte de

la couleur locale, par exemple, dans les brochures touristiques ; le calque, ou la traduction d'une expression mot à mot, et la traduction littérale. En revanche, la traduction oblique comporte la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. La transposition consiste en le changement d'une partie du discours (par exemple, « an engineering student » devient « un étudiant en ingénierie »). La modulation change la sémantique et le point de vue, par exemple, la voix active est remplacée par la voix passive. L'équivalence est définie par Vinay et Darbelnet (1995 : 254, dans Munday, 2001 : 58) comme l'usage d'une expression idiomatique équivalente (ex. : « vous avez échappé belle » - « you had a narrow escape »). L'adaptation comporte le changement d'une référence culturelle, par exemple, une référence au Tour de France peut être remplacée par celle à un jeu de cricket (Munday, 2001 : 58).

D'autres techniques de traduction sont l'explicitation, l'implicitation et l'omission. Klaudy et Károly (2005, dans Kamenická, 2007 : 47) énumèrent plusieurs cas de l'usage de l'explicitation et de l'implicitation. Selon eux, l'explicitation a lieu quand une unité à la signification plus générale est remplacée par une unité dont la signification est plus spécifique, quand le texte cible contient de nouveaux éléments de sens, quand la signification d'une unité (d'un mot, d'un syntagme, ou d'une phrase) dans la langue source est distribuée sur plusieurs unités de la langue cible, etc. Par contre, l'implicitation comporte le remplacement d'une unité à la signification plus spécifique par une unité dont la signification est plus générale, elle a aussi lieu quand plusieurs mots (phrases, syntagmes, etc.) sont remplacés par un seul mot (ou par une seule phrase, un seul syntagme, etc.), ou bien quand des éléments lexicaux sont omis dans la langue cible, etc. Or, l'omission est souvent traitée comme une technique de son propre chef, parce qu'un élément est non seulement rendu implicite, mais, en fait, il disparaît complètement, ce qui peut appauvrir le contenu. Comme l'explique Munday (2009 : 212), une omission peut être intentionnelle, par exemple, pour supprimer un élément superflu, ou non intentionnelle, où un élément est accidentellement oublié.

En général, vu la complexité des différences entre les langues et les cultures, la traduction exige une grande créativité, afin de préserver non seulement le sens linguistique, mais aussi d'évoquer une réaction comparable chez les récepteurs. Pourtant, le choix des stratégies et des techniques particulières dépend considérablement du type et de la fonction du texte.

3. L'approche fonctionnelle de la traduction

Sans doute, la traduction ne se limite-t-elle pas au simple transfert de significations d'une langue à l'autre au niveau linguistique. Comme le souligne Nord (1997 : 11, notre traduction), en référence à Vermeer (1987), la traduction constitue une forme de communication interculturelle et elle requiert une théorie de la culture pour « expliquer la spécificité des situations de communication et la relation entre les éléments situationnels verbalisés et non verbalisés⁷ ».

Parmi les typologies des traductions basées sur les types de textes, Nord (1997 : 46-52) décrit trois approches dont l'orientation est clairement fonctionnelle. Premièrement, House (1977 : 188ff, dans Nord, 1997 : 46) a proposé une distinction entre la traduction cachée (covert translation) et la traduction manifeste (overt translation). La traduction manifeste s'applique aux textes liés à la culture de la langue source et elle préserve certains éléments étrangers pour rendre les récepteurs conscients du fait que ce soit une traduction. La traduction cachée n'est pas fortement liée à la culture de la langue source, c'est pourquoi elle peut sembler être un original écrit dans la langue cible.

Deuxièmement, Reiss et Vermeer (1984, dans Nord, 1997 : 46-47) basent leur typologie de traductions sur les types de textes, y compris leurs buts communicatifs et leurs origines. L'approche de Reiss et Vermeer est élaborée dans la Théorie du Skopos (Skopostheorie), dont le nom vient du mot grec « skopos », qui signifie « but ». La Théorie du Skopos (Vermeer, 1978, et Reiss et Vermeer, 1984, dans Nord, 2006 : 30, notre traduction) est basée sur le principe selon lequel « le but (visé) du texte cible détermine le choix de la méthode et de la stratégie dans le processus de la traduction⁸ ».

Troisièmement, Nord (1989, dans Nord, 1997 : 47-52) divise la traduction en la traduction documentaire (documentary translation) et la traduction instrumentale (instrumental translation). La traduction documentaire remplit soit une fonction métatextuelle, comme dans les ouvrages en linguistique, où la traduction mot à mot reflète l'ordre des mots de la langue source, soit, dans le cas de la fiction, elle laisse inchangé le contexte culturel de la langue source dont résulte une sensation d'exotisme et de distance culturelle. En revanche, dans la traduction instrumentale, le texte cible remplit le même ensemble de fonctions que le texte source. Dans le cas des textes pragmatiques, comme par exemple les textes techniques, les instructions, les recettes de cuisine, etc., les récepteurs ne doivent même pas être conscients de lire une traduction (Nord, 1997 : 50). La fonction de ce type de traduction est celle d'un « instrument pour l'interaction communicative dans la culture cible modélisée selon l'interaction communicative dans la culture source⁹ » (Nord, 1997 : 51, notre traduction).

En général, Nord (2006 : 31-32) distingue sept principes sur lesquels sont basées les approches fonctionnelles de la traduction. Premièrement, le choix des méthodes et des stratégies dépend du but de la traduction. Deuxièmement, le client définit le but de la traduction dans le « briefing » de la traduction (translation brief), qui spécifie ses besoins et attentes et possiblement ceux et celles des récepteurs. Troisièmement, une traduction fonctionnelle est celle qui atteint le but visé, c'est-à-dire, qu'elle a sur ses récepteurs l'effet exigé dans la situation de communication particulière. Par conséquent, le traducteur doit évaluer les capacités de compréhension des récepteurs et anticiper les effets de la traduction sur eux. Quatrièmement, la fonctionnalité n'est pas inhérente au texte, mais elle y est attribuée par le récepteur. Or, cinquièmement, le traducteur ne peut pas être sûr que la traduction atteigne son but communicatif ; on fait donc confiance aux récepteurs pour coopérer, « sinon la communication serait impossible¹⁰ » (Nord, 2006 : 31, notre traduction). En outre, il est impératif de trouver l'équilibre entre les informations anciennes et nouvelles. Un texte qui contient trop d'informations nouvelles pourrait être incompréhensible, alors qu'un texte contenant trop d'informations anciennes ne mériterait pas la lecture. Finalement, dans le cas des textes provenant d'une culture distante dans le temps et/ou dans l'espace, la fonction visée pour et réalisée par le texte cible peut être différente de la fonction du texte source dans la culture source.

En somme, dans les approches fonctionnelles, les stratégies de traduction sont basées sur le type de texte et sur le but de la traduction, qui doit correspondre aux besoins des récepteurs. À la lumière des approches présentées ci-dessus, nous pouvons supposer que les livres de développement personnel doivent être considérablement domestiqués, adaptés à la culture cible, pour remplir la même fonction que dans la culture source, au lieu d'informer les lecteurs de l'existence d'un genre pareil, par exemple, aux États-Unis. En fait, les lecteurs devraient être capables d'oublier que c'est une traduction et percevoir le texte comme écrit dans leur culture et applicable à leur santé, à leur vie affective, etc.

4. L'analyse de la traduction française de *You Can Heal Your Life*

4.1. Le matériel analysé

La présente étude compare la traduction française, *Transformez votre vie*, effectuée par Gary Walker, avec l'ouvrage original anglophone (américain) de Louise L. Hay, *You Can Heal Your Life*. L'original américain, paru en 1984, a eu encore deux éditions, en 1987 et en 2004. Comme c'est un best-seller dont les versions les plus anciennes ont été vendues il y a longtemps, nous avons eu accès à la version la plus récente de 2004. Or, comme cet article fait partie de notre projet plus grand, nous avons aussi la traduction allemande, espagnole, portugaise

et polonaise, basées sur les éditions précédentes, et nous pouvons constater qu'il n'y a pratiquement pas de différences dans le contenu de la partie principale du livre, alors que les parties ajoutées à l'édition de 2004 (Louise L. Hay admet avoir ajouté du nouveau matériel au chapitre 15) ne sont pas prises en considération dans l'analyse. La version française, publiée en 2013, est basée sur les éditions de 1984 et de 1987, selon les informations contenues dans le livre.

Les exemples ont été choisis afin d'illustrer certaines différences entre l'original et la traduction dues aux stratégies utilisées par le traducteur. Bien entendu, ils ne montrent pas toutes les différences, mais des cas représentatifs et/ou intéressants. Ils sont présentés avec les numéros des pages sur lesquelles ils apparaissent dans l'original et dans la traduction. Les différences entre les numéros des pages entre la version anglaise et française sont dues aux différences dans la taille des livres et dans la mise en page.

Comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction, c'est un livre de développement personnel qui, sur la base de l'expérience de Louise L. Hay, conseille aux lecteurs comment améliorer leur vie sur le plan de la santé, des relations, des finances, et du bonheur en général. Elle représente une approche holistique de la vie, qui réunit le traitement du corps (body), du mental (mind) et de l'esprit (spirit). En particulier, elle promeut l'amour de soi et le pardon comme moyens de se débarrasser de l'anxiété et des croyances négatives, et de vivre une vie heureuse. Elle donne aussi des exemples d'affirmations qu'on peut répéter pour renforcer les pensées positives.

Le fait que sa méthode ait aidé Louise L. Hay à combattre le cancer est une preuve de son efficacité, c'est pourquoi son livre a été traduit dans de nombreuses langues et il est devenu un best-seller mondial. Or, pour que ses conseils soient également efficaces pour les lecteurs des différentes langues cibles, les traducteurs ont dû témoigner d'une créativité considérable dans l'adaptation du livre aux cultures cibles.

4.2. L'analyse

En général, la traduction française est écrite dans un style naturel qui ne reflète pas d'influences de l'original anglais. Nous pouvons constater que c'est une traduction instrumentale (Nord, 1997, cf. supra), qui remplit la fonction d'un texte à la fois opératif, qui mobilise les lecteurs à entreprendre une certaine action (à analyser leurs croyances, à dégager les émotions, à pardonner, etc.), informatif, qui les informe de l'existence des schémas de pensée négatifs et des façons de s'en libérer, et aussi expressif, car Louise L. Hay donne des exemples de situations de sa propre vie et d'émotions qui y étaient liées (Reiss, 1971, dans Munday, 2001 :

74). Or, à part cette naturalité du style et le fait de remplir sa fonction dans la culture cible, la traduction diffère considérablement de l'original et, alors que la plupart des différences sont dues aux stratégies et aux techniques utilisées par le traducteur, il y a aussi des différences, surtout des omissions et des implicites attribuables plutôt à son inattention et à l'omission d'éléments dotés de sens.

À première vue, déjà le titre est différent. Le titre anglais, *You Can Heal Your Life*, suggère une possibilité exprimée par l'indicatif et par le verbe modal « can ». Le verbe « heal » (guérir) suggère la possibilité d'améliorer sa vie en améliorant sa santé physique et psychique. En revanche, la traduction française, *Transformez votre vie*, contient un impératif : ce n'est plus l'indication d'une possibilité, mais plutôt l'appel à l'action, obligeant le lecteur à changer sa vie. En même temps, bien qu'il suggère un changement profond, le verbe « transformer » n'implique pas la relation entre la qualité de vie et la santé. Or, lorsque le caractère de ce changement devient implicite, un sous-titre (absent dans la version anglaise) est ajouté : « Une pensée positive peut changer votre vie. » Il constitue une explicitation qui spécifie le moyen du changement signalé dans le titre. En même temps, lorsque « you » dans le titre anglais pourrait être traduit soit par « tu », soit par « vous », le traducteur français vouvoie le lecteur, la relation est donc polie, mais pas très intime.

En fait, comme dans les livres de développement personnel analysés par Mauranen (2002), ici nous pouvons aussi observer l'usage des pronoms personnels qui reflète la relation entre l'auteur et le lecteur. Quelques exemples sont présentés dans le Tableau 1.

Texte source anglais	Traduction française	Commentaires
Let's use the affirmation « I am willing to change. » (p. 43)	Répétez souvent cette affirmation, à haute voix, la main sur votre gorge. (p. 72)	« Let's » suggère la participation de l'auteur, qui utilise aussi cette affirmation. La version française utilise l'impératif : seul le lecteur doit répéter l'affirmation, pas forcément l'auteur. En outre, il y a deux cas d'implication : 1) l'affirmation apparaît dans le titre de la section et le traducteur ne la répète pas ; 2) la suggestion de se poser la main sur la gorge apparaît dans l'original dans une des phrases consécutives.
If you allow yourself to sit quietly and ask this question (...) (p. 34)	Si vous vous posez calmement la question (...) (p. 61)	Dans cet exemple, comme dans le livre entier, l'auteur vouvoie le lecteur. Il y a aussi une implication (cf. Klaudy et Károly, 2005, dans Kamenická, 2007) : le lecteur n'a pas besoin d'être assis pour se poser la question.
Our actions often show our resistance. For instance: Changing the subject (p. 51)	Nos actions témoignent souvent de notre résistance. Par exemple : Nous changeons de sujet de conversation. (p. 82)	Il s'agit ici d'une explicitation qui sert à souligner que ce sommes nous qui changeons activement de sujet.
It's Only a Belief You Learned as a Child (p. 34, titre d'une section)	Ce n'est qu'une croyance héritée de votre enfance (p. 61)	Bien que le possessif « votre » indique qu'il s'agit du lecteur, le participe passé (héritée) suggère l'acquisition passive de la croyance, à la différence de la voix active (you learned), où l'on a pu l'écouter et l'apprendre ; il s'agit d'une modulation.
If it grows, eat it. If it doesn't grow, don't eat it. (p. 45)	Je mange ce qui pousse et refuse ce qui ne pousse pas. (p. 74)	L'impératif dans l'original suggère que cette règle pourrait s'appliquer aussi au lecteur. Par contre, la traduction française suggère que c'est juste une description du régime de Louise L. Hay ; cette technique est aussi une modulation.

Tableau 1 : Exemples qui reflètent la relation entre l'auteur et le lecteur

D'une part, le vouvoiement du lecteur constitue une adaptation à la culture cible ; le tutoiement pourrait sembler trop direct, ou bien adressé à un enfant plutôt qu'à un adulte. D'autre part, nous voyons aussi l'usage d'autres stratégies par le traducteur, notamment l'implication et l'explicitation, ainsi qu'un changement de perspective (modulation) et l'exclusion de l'auteur de la récitation d'affirmations. En fait, cette dernière est plutôt une faute, car dans le paragraphe précédent (Hay, 2004 : 43) l'auteur admet elle-même faire du travail mental, elle change donc aussi.

En fait, l'usage de l'explicitation et surtout de l'implication (au sens défini par Klaudy et Károly, 2005, dans Kamenická, 2007 : 47) est assez fréquent dans cette traduction, comme le montrent les exemples suivants.

Texte source anglais	Traduction française	Commentaires
I am joyous and happy and free (p. 76)	Je suis heureux et libre (p. 116)	L'implication est basée sur l'hypothèse que « joyeux » et « heureux » sont à peu près synonymes. Or, il y a une différence et l'omission de l'adjectif « joyeux » appauvrit un peu le sens.
Loving yourself makes you feel good. (p. 77)	Le fait de s'aimer rend heureux. (p. 117)	Implication : le pronom personnel est omis, car le fait de s'aimer rend toujours heureuse la personne qui s'aime.
However, let's say you plant this seed in fertile soil, and you water it and let the sun shine on it. (p. 80)	Cependant, disons que vous l'avez planté dans un sol fertile et ensoleillé. (p. 122)	Implication : Hay compare la création d'une nouvelle expérience à l'activité de faire pousser un plant de tomates ; les détails de l'activité ont probablement semblé superflus au traducteur.
He then brought over several little blank tent signs and asked if she would write "TURKEY LUNCHEON SPECIAL, \$ 3.95" on each card. He offered her a free breakfast in return. (p. 120)	Il lui apporta alors quelques cartes sur lesquelles il lui demanda d'écrire le menu du jour. Il lui offrit un repas en échange de ce petit service. (p. 172)	Implication et omission : ni le plat est son prix, ni le caractère du repas offert ne sont indispensables à la description de la situation. Or, la deuxième phrase contient une explicitation et souligne le service pour lequel la femme a reçu le repas.
He had been the baby of 18 children (...) (p. 59)	Cadet d'une famille de dix-huit enfants (...) (p. 93)	Explicitation : le traducteur explique que les dix-huit enfants étaient les frères et les sœurs dans une famille. Une traduction littérale serait aussi maladroite.
We are working on becoming healthy, and we catch a cold. (p. 64)	Nous travaillons sur notre santé et nous tombons malades. (p. 100)	Implication : la traducteur ne spécifie pas la maladie ; cela ne doit pas forcément être un rhume.
Hunting for love never brings the right partner. (p. 101)	La « chasse » au partenaire ne permettra jamais de trouver l'âme sœur. (p. 148)	Explicitation : il ne s'agit pas du sentiment d'amour, mais de trouver un partenaire ; en outre, « l'âme sœur » indique une relation plus étroite que juste « le bon partenaire ».
Recall for a moment the end of a Thanksgiving dinner. The food is eaten and it's time to clean the turkey pan. (p. 45)	Représentez-vous la fin d'un bon repas. C'est le moment de la vaisselle. (p. 75)	Implication : l'omission des éléments spécifiques à la culture américaine ; au lieu d'évoquer l'image de l'Action de grâce et de la dinde, on évoque juste l'image d'un bon repas.
Because I did not get invited to the school prom, I cannot enjoy life today. (p. 69)	Je n'ai pas été invité à cette fête, donc je ne peux pas être heureux aujourd'hui. (p. 107)	Implication : il peut s'agir d'une fête quelconque, pas forcément du bal de promo.
Our bodies do not match those in <i>Gentleman's Quarterly</i> or <i>Vogue</i> magazine, and we feel inferior. (p. 18-19)	Notre corps ne correspond pas aux photos montrées dans les magazines ; nous en faisons un complexe. (p. 40)	Implication : l'omission des noms des magazines américains, mais aussi l'explicitation de la façon dont nous nous sentons inférieurs.

Tableau 2 : Exemples d'explicitation et d'implication

Comme le montrent les exemples, les éléments spécifiques à la culture américaine, ainsi que les détails et les synonymes qui semblent superflus, sont souvent omis, ce qui constitue de l'implication (Klaudy et Károly, 2005, dans Kamenická,

2007, cf. supra). En même temps, il y a aussi des exemples d'explicitation là, où la traduction littérale serait peu compréhensible, imprécise, ou bien maladroite pour des raisons linguistiques.

En outre, nous avons observé des différences dans la traduction des unités lexicales particulières. Les unes sont dues aux lacunes sémantiques, aux différences culturelles ou bien aux différences dans la lexicalisation des concepts, mais les autres semblent être des fautes de la part du traducteur.

Texte source anglais	Traduction française	Commentaires
« silly research » (p. 126)	une recherche « farfelue » (p. 181)	Il s'agit d'une recherche de Virginia Satir sur les façons de faire la vaisselle. Comme « silly » a des connotations de « bête, stupide », une traduction littérale déprécierait la valeur de la recherche. En revanche, « farfelue » souligne son caractère un peu bizarre.
Headaches come from invalidating the self. (p. 125)	Les maux de tête indiquent que vous vous dénigrez. (p. 180)	Le verbe « se dénigrer » semble trop fort dans ce contexte. La diminution de sa propre valeur serait mieux exprimée par le verbe « se déprécier ». Le changement de catégorie grammaticale (le gérondif « invalidating » devient une phrase subordonnée) est un exemple de transposition.
Louise, you are wonderful, and I love you. (p. 89)	Louise, tu es merveilleuse, et je t'adore. (p. 132)	Les connotations du verbe « adorer » en français ressemblent à celle du verbe « love » en anglais. Or, il est possible que « je t'aime » ne soit pas assez fort pour exprimer l'intensité de cet amour.
Resentment of Another's Good (p. 59, titre d'une section)	La jalousie envers le bonheur des autres (p. 93)	En principe, « resentment » devrait se traduire par « ressentiment ». Or, dans ce contexte, « la jalousie » est un équivalent acceptable qui spécifie l'émotion.
Geographic cures sometimes work with asthma (p. 138)	Les cures d'air pur apportent de bons résultats (p. 197)	Le caractère géographique de la cure pourrait être trop imprécis ; le terme « d'air pur » spécifie le type de cure (explicitation).
the Body, the Mind and the Spirit (p. 82)	Le Corps, le Mental et l'Esprit (p. 125)	En français, « l'esprit » est l'équivalent des substantifs « mind et « spirit ». Or, pour garder la division en trois éléments, le traducteur a traduit « the Mind » par « le Mental », bien que ce terme se réfère à un état d'esprit, plutôt qu'à l'esprit comme tel (Le Nouveau Petit Robert, 2000 : 1555).
How can I possibly like that about myself? (p. 77)	Comment diable puis-je aimer cet aspect de ma personne? (p. 118)	La traduction de « how possibly » par « comment diable » souligne l'irritation du client par un trait de son caractère ; dans la version française, l'expression est légèrement plus vulgaire.
If you have a spouse who is nagging and non-supportive (...) (p. 101)	L'attitude de votre conjoint vous agace et vous paraît insupportable. (p. 147)	Il s'agit d'une faute du traducteur, qui s'est trop concentré sur la similarité morphologique. Une meilleure traduction serait : « Votre conjoint ne vous soutient pas et son attitude vous agace. »

Tableau 3 : Exemples de la traduction des unités lexicales

Certes, les exemples ne reflètent pas tous les éléments traduits de façon créative, mais ils témoignent de l'usage créatif des stratégies et des techniques de traduction. En général, nous pouvons constater que le traducteur s'est concentré sur la fonction du texte et sur l'effet que celui-ci devait avoir sur les lecteurs francophones, plutôt que sur la préservation des éléments culturels ou des détails qui n'apportent pas beaucoup à la signification. Pourtant, les éléments omis n'étaient pas suffisamment exotiques pour exiger d'être supprimés afin de ne pas perturber la compréhension. Par exemple, bien que l'image de l'Action de grâce avec la dinde comme plat festif soit associée à la culture américaine, elle apporterait à la traduction de la couleur locale, mais elle ne perturberait pas la compréhension de l'association entre le lavage de la vaisselle et la rejection des schémas mentaux négatifs. Cependant, comme les Français ne fêtent pas l'Action de grâce, le verbe « recall » (se souvenir de) devrait être remplacé par « représentez-vous » (comme l'a fait le traducteur) ou « imaginez », car les Français peuvent l'imaginer plutôt que s'en souvenir.

Conclusions

Nous pouvons conclure que la traduction française de *You Can Heal Your Life* est une traduction instrumentale qui remplit bien la fonction d'un livre de développement personnel. Le choix du vocabulaire et le style en général semblent naturels et on n'a pas l'impression de lire une traduction de l'anglais. Or, l'omission d'éléments spécifiques à la culture américaine dépourvoit le livre un peu de la « couleur locale ».

En général, premièrement, la stratégie adoptée par le traducteur est celle de la domestication et parmi les techniques nous avons observé surtout de l'implicitation, voire des omissions (selon Klaudy et Károly, 2005, dans Kamenická, 2007, l'omission constitue une forme d'implicitation), et - moins fréquemment - de l'explicitation, qui servait à clarifier ou à souligner certains éléments. Parmi d'autres techniques, il y a des transpositions (des changements purement linguistiques de catégorie grammaticale, de l'ordre de mots, etc.), des modulations (par exemple, le remplacement de la voix active par le participe passé) et de l'équivalence (au sens défini par Vinay et Darbelnet, 1995, dans Munday, 2001), par exemple, dans la traduction des expressions idiomatiques associées au cœur (« heart of gold, cold heart, open heart, black heart, loving heart, warmhearted » (Hay, 2004 : 29) - « un cœur d'or, un cœur de pierre, le cœur ouvert, le cœur sur la main, sans cœur » (Hay, 2013 : 185-186). La traduction littérale va de soi : le traducteur l'utilise là où aucun changement n'est nécessaire. En revanche, il évite les emprunts et les calques, ainsi que l'adaptation, au lieu d'utiliser des références à la culture française (par exemple, il aurait pu remplacer les titres des magazines américains par ceux des magazines français), il omet les références à la culture américaine et il les remplace par des éléments neutres.

Deuxièmement, le texte est bien adapté à la culture francophone, au moins du point de vue de la suppression des éléments qui pourraient le faire paraître applicable à la culture américaine, mais pas française. Or, comme nous l'avons déjà remarqué, cette domestication est parfois excessive, car les éléments de la culture américaine omis par le traducteur ne seraient ni incompréhensibles, ni contraires aux valeurs de la culture francophone (en fait, selon Wikipédia, l'Action de grâce se célèbre aussi au Canada, donc les Canadiens francophones auraient pu en faire l'expérience.)

Troisièmement, la traduction est créative du point de vue de la préservation de la fonction de l'ouvrage comme livre de développement personnel. Plus précisément, le traducteur a utilisé sa créativité pour le rendre naturel et facile à lire. En revanche, l'omission des éléments culturels au lieu de leur adaptation à la culture francophone indique que la traduction est moins créative qu'elle n'aurait pu l'être.

Finalement, en ce qui concerne les suggestions pour la traduction des livres de développement personnel comme genre, nous pouvons conclure que, sans doute, ils devraient viser l'équivalence dynamique, notamment la naturalité du style et un effet équivalent sur le lecteur. Or, au lieu de tout domestiquer, le traducteur pourrait garder un peu de couleur locale, surtout dans la description des situations qui servent d'exemples (par exemple, dans le contexte de la femme qui a écrit « TURKEY LUNCHEON SPECIAL, \$ 3.95 » sur les cartes). Après tout, le lecteur sait que l'auteur est une américaine et que ces événements se sont déroulés aux Etats-Unis.

Cependant, comme les livres de développement personnel n'ont pas été l'objet de nombreuses recherches, nous suggérons de mener des investigations sur leur traduction. En particulier, on pourrait analyser les stratégies d'explicitation et d'implicitation dans d'autres livres de ce genre, d'autres façons d'adaptation culturelle que l'omission des éléments spécifiques à la culture source, ou bien la traduction du lexique lié aux émotions. Sans doute, cela pourrait être un domaine de recherches intéressant et prometteur.

Bibliographie

- Carroll, R. 1987. *Évidences invisibles : Américains et Français au quotidien*. Paris : Éditions du Seuil.
- Hay, L.L. 2004. *You Can Heal Your Life*. Carlsbad, California/ New York City/ London/ Sydney/ Johannesburg/ Vancouver/ Hong Kong/ New Delhi: Hay House, Inc.
- Hay, L. L. 2013. *Transformez votre vie. Une pensée positive peut changer votre vie*. Traduction française : Gary Walker. Paris : Marabout.
- House, J. 1977, deuxième édition 1981. *A Model for Translation Quality Assessment*. Tübingen : Narr.
- Jääskeläinen, R. 1993. Investigating translation strategies. In: Recent Trends in Empirical Translation Research. Joensuu: University of Joensuu Faculty of Arts.
- Kamenická, R. 2007. « Defining Explicitation in Translation ». *Brno Studies in English*, n° 33, p. 45-57.
- Klaudy, K., Károly, K. 2005. « Implicitation in translation : An empirical justification of operational asymmetry in translation ». *Across Languages and Cultures*, n° 6, p. 13-28.
- Köller, W., 1992. *Einführung in die Übersetzungswissenschaft. 4. völlig neu bearbeitete Auflage*. Heidelberg et Wiesbaden: Quelle und Meyer.
- Kußmaul, P. 2000. *Kreatives Übersetzen*. Tübingen: Stauffenburg Verlag.
- Mauranen, A. 2002. « Where's cultural adaptation. A corpus-based study on translation strategies ». inTRAlinea Special Issue: CULT2K, p. 1-9. <http://www.intralinea.org/archive/article/1677> [consulté le 14 novembre 2015].
- Munday, J. 2001. *Introducing Translation Studies. Theories and applications*. London et New York: Routledge.
- Munday, J. 2009. *The Routledge Companion to Translation Studies. Revised Edition*. London et New York: Routledge.
- Nida, E. 1964 a. *Towards a Science of Translating*. Leiden: E.J. Brill.

- Nida, E. 1964 b/2000. Principles of correspondence. In: The Translation Studies Reader. London et New York: Routledge.
- Nord, C. 1989. « Loyalität statt Treue ». *Lebende Sprachen*, n° 34, p. 100-105.
- Nord, C. 1997. *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained*. Manchester: Saint Jerome Publishing.
- Nord, C. 2006. « Loyalty and Fidelity in Specialized Translation ». *Confluências. Revista de Tradução Científica e Técnica*, n° 4, p. 29-41.
- Palumbo, G. 2009. *Key Terms in Translation Studies*. London et New York: Continuum.
- Reiss, K. 1971/2000. Möglichkeiten und Grenzen der Übersetzungskritik. Munich: M. Hueber.
- Traduction anglaise: Rhodes, E.F. 2000. *Translation Criticism: Potential and Limitations*. Manchester: St. Jerome, et American Bible Society.
- Reiss, K., Vermeer, H.J. 1984. *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen: Niemeyer.
- Rey-Debove, J., Rey, A. (dir.) 2000. *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française*. Paris: Dictionnaires le Robert.
- Venuti, L. 1995. *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London et New York: Routledge.
- Vermeer, H. 1978. « Ein Rahmen für eine allgemeine Translationstheorie ». *Lebende Sprachen*, n° 23, p. 99-102.
- Vermeer, H. 1987. « What does it mean to translate? ». *Indian Journal of Applied Linguistics*, n° 13, p. 25-33.
- Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1958, deuxième édition 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Paris : Didier. Traduction anglaise et édition : Sager, J.C., Hamel, M.J. 1995. *Comparative Stylistics of French and English : A Methodology for Translation*. Amsterdam et Philadelphia: John Benjamins.

Sitographie:

Thanksgiving. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Thanksgiving> [consulté le 20 novembre 2015].

Notes

1. « I the writer ».
2. « you the reader ».
3. « the principle of equivalent effect ».
4. « Der Aspekt der Textproduktion ist aufs engste verknüpft mit der ungeheuer komplexen Frage nach Art und Grad der Kreativität des Übersetzens. ».
5. « Ein kreatives Produkt (...) ist sowohl *neu* als auch *sinnvoll*, *realitätsangepasst* oder *nützlich*, und was sinnvoll, usw. ist, wird in einem sozialen System entschieden. ».
6. « a set of (loosely formulated) rules and principles which a translator uses to reach the goals determined by the translating situation in the most effective way ».
7. « to explain the specificity of communicative situations and the relationship between verbalized and non-verbalized situational elements ».
8. « the (intended) purpose of the target text determines the choice of method and strategy in the translation process ».
9. « instrument for target-culture communicative interaction modelled according to source-culture communicative interaction ».
10. « otherwise communication would be impossible ».